

## CHAPITRE I

Vous savez que votre vie sociale laisse à désirer lorsque votre première sortie du samedi soir depuis des lustres se termine par un meurtre.

Bien entendu, un crime était la dernière chose à laquelle je pensais tandis que je me tordais le cou pour essayer de voir ce que la foule fixait. À leurs gestes, leurs chuchotements et leurs murmures excités, je m'attendais à une scène de carnage horrible – ou au moins à une femme nue.

Il s'avéra que ce n'était qu'un grand carré gris avec une tache rouge au milieu. À en juger par la discussion animée qui avait lieu entre deux personnes à côté de moi, la tache rouge pouvait représenter soit le surréalisme de la forme géométrique parfaite, soit l'angoisse de l'artiste tourmenté cherchant l'approbation de sa mère, mais *certainement* pas l'agressivité refoulée des jeunes d'aujourd'hui.

Je soupirai et me détournai de la foule. Cela me confirmait que je ne « comprenais » pas l'art contemporain. Que faisais-je, dans ce cas, à errer dans une galerie d'art contemporain un précieux samedi soir, me demanderez-vous ? Eh bien, j'étais là pour soutenir ma meilleure

amie, Cassie. C'était une artiste (pas du genre à peindre un carré gris avec une tache rouge) qui exposait pour la première fois. Son vernissage avait lieu ce soir-là.

Je balayai la salle du regard et la vis, le visage rayonnant et les joues rouges. Je ne savais pas si cela était dû à l'excitation de sa première exposition ou à l'homme grand et séduisant à ses côtés. Jon Kelsey. Le propriétaire de la galerie, galeriste extraordinaire et véritable tombeur. Cassie rougit encore plus quand Jon glissa un bras possessif autour de sa taille et se pencha pour lui dire quelque chose. Elle gloussa, puis croisa mon regard. Je m'empressai de transformer ma grimace en sourire.

Pour être honnête, je n'aimais pas beaucoup le nouveau petit ami de Cassie et j'avais un peu honte de mes sentiments. Je savais que j'aurais dû être contente que mon amie ait trouvé quelqu'un et soit heureuse – et croyez-moi, j'avais vraiment essayé de l'apprécier –, mais il y avait quelque chose chez Jon Kelsey qui me rebutait. Il était un peu trop beau, trop lisse, trop arrogant et trop sûr de lui. Il semblait injuste d'en avoir après un homme juste parce qu'il était trop charmant, mais quelque chose chez Jon Kelsey me hérissait.

Et pour être honnête, je me demandais ce que Cassie faisait avec lui. Elle avait un tempérament d'artiste fougueux typique, mais avec une approche pragmatique de la vie – et Jon Kelsey n'était pas du tout son genre d'hommes habituel. Avec son accent londonien chic, sa voiture tape-à-l'œil et ses vêtements de créateur, Cassie l'aurait normalement regardé avec mépris.

Mais il était peut-être vrai que la flatterie menait à tout, car l'honneur de devenir la protégée d'un galeriste de si haut vol semblait avoir touché Cassie. En plein cœur. Leur rencontre fortuite à la galerie Tate Modern de Londres avait été un coup de foudre et tout juste quatre semaines plus tard, Cassie se délectait de son statut de star de sa nouvelle galerie d'Oxford.

Non pas que ses peintures y aient réellement leur place. C'était un autre mystère à mes yeux. Je savais que les galeristes se spécialisaient généralement dans des styles particuliers et il était clair à en juger par les œuvres exposées que Jon semblait préférer les grandes toiles vides avec des taches de couleur aléatoires ou d'étranges œuvres post-minimalistes qui ressemblaient aux produits issus d'un compacteur de déchets. Cassie avait un style plus traditionnel et ses peintures ne semblaient pas du tout à leur place dans cette galerie. Je ne comprenais pas le soudain intérêt de Jon à son égard.

Puis je regardai à nouveau mon amie et je me dis que je comprenais peut-être après tout. Mesurant moins d'un mètre soixante, Cassie représentait à la perfection l'adage « tout ce qui est petit est mignon », et avait des courbes que j'avais toujours enviées. Rubens aurait adoré la peindre. Et pas seulement pour sa silhouette voluptueuse. Avec ses yeux noirs étincelants et sa bouche généreuse, elle dégageait un charme sensuel qui fascinait les hommes tels des papillons de nuit attirés par une flamme.

Dans tous les cas, sa soirée de lancement était un franc succès. La galerie regorgeait de critiques d'art et de riches collectionneurs d'Oxford, et il y avait autant

de gens qui admiraient les peintures de Cassie que les œuvres d'artistes plus établis. La galerie, installée dans un hôtel particulier géorgien du XVIII<sup>e</sup> siècle reconverti, offrait un cadre d'une élégance parfaite, et je devais admettre que Jon s'était donné du mal pour organiser cette soirée pour Cassie. Il avait même installé un bar dans un coin de la galerie. Une serveuse préparait des cocktails à la demande pour les invités.

Je portai mon propre verre de daiquiri au citron vert glacé à mes lèvres et en pris une gorgée. En temps normal, je ne buvais pas beaucoup – je devais admettre que j'étais une petite joueuse en matière d'alcool –, mais j'avais un faible pour les cocktails et celui-ci était délicieux. Je jetai un coup d'œil à la créatrice de la boisson, la serveuse derrière le bar, qui ouvrait le shaker et en déversait le contenu dans le verre d'un homme qui attendait près du comptoir. Elle avait l'air d'une étudiante, avec des cheveux blonds et un joli nez retroussé, mais son apparence était gâchée par sa moue boudeuse et l'air de ressentiment qui l'entourait comme un nuage noir. Je jetai un coup d'œil à mon propre verre et me dis que je ferais mieux de ne pas l'ennuyer au cours de la soirée. Dieu savait ce qu'elle pourrait glisser dans mon prochain cocktail !

Je la regardai à nouveau. Elle semblait si jeune... Je souris en m'entendant penser ainsi. À 29 ans, il semblait idiot de qualifier de « si jeune » quelqu'un qui n'avait probablement que six ou sept ans de moins que moi, mais d'une certaine manière, depuis mon retour en Angleterre, j'avais l'impression d'avoir laissé ma jeunesse derrière moi. J'étais une adulte à présent, avec

ma propre entreprise à gérer. Après huit années passées à gravir les échelons de l'entreprise en Australie, j'avais tout laissé tomber et j'étais rentrée au pays sur un coup de tête pour ouvrir un salon de thé dans un petit village pittoresque des Cotswolds, à la périphérie d'Oxford.

J'avais mal aux pieds à force d'être debout (le samedi était l'un de nos jours les plus chargés, car nous étions inondées de touristes désireux de découvrir l'authentique *afternoon tea* à l'anglaise) et je regrettais d'avoir mis des talons aussi hauts pour la fête de ce soir-là. Je cherchai discrètement un endroit où m'asseoir – pourquoi les galeries étaient-elles toujours aussi dépourvues de bancs ? – et repérai deux chaises en velours rembourrées derrière un pilier. Cependant, un groupe de personnes posté devant un grand cadre sur le mur à côté de moi me bloquait le passage.

— Incroyable, déclara une femme en hochant la tête avec admiration.

— Et cette utilisation de l'espace blanc qui renvoie au vide de nos âmes collectives, renchérit quelqu'un d'autre.

L'homme à côté d'elle hocha la tête.

— J'aime ces œuvres qui nous parlent... sans parler.

Curieuse, je me penchai pour voir ce qu'ils regardaient. Peut-être étais-je dépourvue du gène de l'appréciation de l'art, mais on aurait dit qu'ils admiraient tous une feuille de papier A4 vierge fixée sur un tableau. On pouvait faire confiance à Jon Kelsey pour posséder le genre de bêtises prétentieuses qui attiraient les plus grands imbéciles de l'Oxfordshire...

— Alors... tu t'amuses bien ?

Je fis volte-face et me retrouvai nez à nez avec Cassie. Pouvait-elle percevoir mes récentes pensées au sujet de son petit ami ? Je m'empressai d'épingler un sourire radieux sur mon visage.

— Ouais, c'est fabuleux.

Cassie me regarda.

— Gemma. N'essaie pas de me mentir. Je vois bien que tu t'ennuies.

Je haussai les épaules en signe d'impuissance.

— L'art contemporain, ce n'est pas vraiment mon truc...

— *Chut !* s'empressa de dire Cassie en regardant hâtivement autour d'elle.

Le groupe à côté de nous était toujours occupé à contempler le brillant talent nécessaire pour créer une feuille de papier vierge et elle poussa un soupir de soulagement. Elle me regarda d'un air sévère.

— Gemma... c'est du *grand art* !

— Oh, allez, Cass... fis-je en poussant un soupir d'impatience. Ne me dis pas que tu es d'accord avec eux et que tu trouves que ce sont des chefs-d'œuvre ?

Elle évita mon regard.

— Eh bien, tu sais, mon style est plus traditionnel, donc je ne suis pas vraiment en position de juger...

— N'importe quoi, dis-je. C'est comme dans *Les Habits neufs de l'empereur* où personne ne veut admettre qu'il est nu – ou que ce soi-disant art est stupide.

— *Chut !* dit Cassie, en jetant à nouveau un rapide coup d'œil autour d'elle.

Je la regardai en fronçant les sourcils. Depuis quand mon amie se souciait-elle autant de ce que les autres

pensaient ? Cassie avait toujours été candide et franche. C'était l'une des choses que j'avais toujours aimées chez elle et que je lui enviais. Contrairement à elle, je n'avais pas grandi dans une famille nombreuse et turbulente de créatifs, de danseurs et d'artistes, qui défendaient tous l'honnêteté des émotions et l'expression de soi. J'étais le produit d'un foyer britannique rigide de la classe moyenne, où la retenue et la réserve étaient les maîtres mots. Depuis que nous étions petites filles, Cassie avait toujours dit et fait ce que j'aurais aimé pouvoir faire. Et pourtant, récemment, mon amie à l'esprit si libre semblait avoir disparu.

Et je savais pourquoi. Mon regard plein de ressentiment traversa la pièce et s'arrêta sur l'homme suave à la veste en soie. Le maudit Jon Kelsey.

Pourtant... je ressentis une pointe de culpabilité. Peut-être était-ce *moi* qui n'étais pas raisonnable. C'était une soirée importante pour Cassie – le premier soir du vernissage de son exposition – et il était compréhensible qu'elle veuille faire bonne impression.

Je lui adressai un sourire triste.

— Désolée, Cass. Peut-être que c'est juste moi et que c'est ma faute si je ne comprends pas.

— N-o-on... dit-elle, l'air mal à l'aise. Ce n'est pas ta faute. Peut-être... Eh bien, peut-être que tu as juste besoin de quelqu'un pour regarder les œuvres d'art avec toi – tu sais, pour pouvoir échanger et discuter de la signification des œuvres...

Même si j'étudiais cette feuille de papier vierge avec toute une bibliothèque d'érudits pendant dix ans, je n'aurais toujours pas la moindre idée de ce qu'elle était

censée signifier. Mais je tins ma langue et gardai mes pensées pour moi.

— Tu sais que tu aurais pu amener quelqu'un ce soir, dit Cassie d'un ton taquin. Peut-être que tu aurais dû demander à Devlin s'il avait sa soirée ?

— Et pourquoi lui aurais-je demandé à *lui* ?

Cassie haussa les épaules d'un air innocent.

— Oh, je ne sais pas... Peut-être parce qu'il était l'amour de ta vie et que vous êtes tous les deux de retour à Oxford... répondit-elle en souriant. Sans parler du fait que c'est un fringant inspecteur du CID avec un look digne de James Bond ?

— Je te l'ai dit, entre Devlin et moi, c'est terminé. C'était il y a huit ans et on a bien changé depuis.

Le sourire de Cassie s'élargit.

— Exactement. C'est peut-être pour ça que vous avez une chance cette fois-ci.

Je levai les yeux au ciel. Sur ce sujet, elle se comportait comme un terrier avec un os.

— Occupe-toi de ta vie amoureuse et pas de la mienne, rétorquai-je.

Cassie éclata de rire.

— En parlant de vie amoureuse – Seth a une petite amie ou autre ? J'ai été vraiment surprise quand il m'a dit qu'il ne pouvait pas venir ce soir et quand j'ai demandé pourquoi, il a été très évasif. Tu sais qu'il ne rate jamais rien qui nous concerne, il est toujours d'un grand soutien...

Elle avait l'air légèrement songeuse.

— Je me suis demandé s'il n'y avait pas une fille ou quelque chose comme ça, quelqu'un dont il est tombé



amoureux, pour qu'il abandonne ses plus vieilles amies ?

Je regardai Cassie en coin. Je devinais pourquoi Seth n'était pas venu ce soir-là. Ce n'était pas à cause d'une fille qu'il fréquentait, c'était à cause d'une fille qu'il *ne pouvait* pas avoir. Seth, Cassie et moi formions un trio solide depuis l'université – depuis cette première semaine du *Michaelmas Term* où nous étions arrivés ensemble en tant qu'étudiants de première année. Et mon petit doigt me disait que Seth avait le béguin pour Cassie depuis lors. Mais Cassie ne l'avait jamais vu que comme un bon ami et le timide Seth n'avait jamais eu le courage d'essayer de la faire changer d'avis.

J'avais pensé que les choses finiraient par changer – je ne savais pas si mon retour en Angleterre avait été un déclencheur ou autre –, mais récemment, Seth semblait faire des tentatives hésitantes pour attirer l'attention de Cassie... une invitation timide à dîner, des fleurs... puis Jon Kelsey était arrivé et Cassie était tombée à ses pieds. J'imaginai que la dernière chose que Seth voulait était de rester planté là à regarder Cassie et Jon jouer les tourtereaux.

Je me rendis compte que Cassie attendait toujours ma réponse.

— Hum... Je ne sais pas. Je ne pense pas. Peut-être qu'il avait une soirée universitaire.

Après l'obtention de son diplôme, Seth avait choisi de rester à l'université d'Oxford et avait gravi petit à petit les échelons de la carrière universitaire. Il était récemment devenu l'un des plus jeunes postdoctorants en chimie de Gloucester College.

— Eh bien, je trouve que c'est dommage, et je le lui dirai la prochaine fois que je le verrai, grommela Cassie. Je veux dire, je suis allée écouter son ensemble de musique de chambre de trois heures et tu te souviens de cette fois où ses collègues ont décidé de faire une pantomime sur le thème de la chimie ?

Avant que je puisse répondre, Jon Kelsey nous rejoignit, glissant immédiatement son bras possessif autour de la taille de Cassie. Je sentis mes nerfs se hérissier, sans savoir pourquoi. Je n'étais pas une féministe pure et dure ou quoi que ce soit, mais il y avait quelque chose dans la façon dont Jon traitait Cassie qui donnait l'impression qu'elle était un trophée. Mais je dus me rappeler que cela ne semblait pas la déranger, et que c'était tout ce qui comptait.

— Qu'est-ce que vous vous racontiez, les filles ? nous demanda Jon avec un sourire insolent.

— Pas grand-chose, m'empressai-je de dire avant que Cassie ne puisse répondre. C'est une super fête, Jon.

— Oui, mes événements sont toujours de premier plan, se rengorgea-t-il.

Il regarda Cassie et la serra contre lui.

— Je veux le meilleur pour mes artistes. Surtout mes artistes *préférées*.

Cassie rougit et gloussa. Je la regardai, incrédule. Cassie n'était pas du genre à glousser. Elle laissait échapper de gros rires bien sentis ou ricanait d'un air diabolique, mais elle ne gloussait pas comme une écolière mièvre. *Du moins, pas avant de rencontrer Jon Kelsey*, pensai-je avec amertume.

— Oh, tu portes les nouveaux boutons de manchette que je t'ai offerts ! dit soudain Cassie, repoussant la manche du costume de Jon pour regarder ses manchettes. Mais... je croyais que tu avais dit que tu mettrais les Cartier ?

— C'était prévu, mais je n'ai pas réussi à mettre la main dessus. Et cette soirée était si spéciale pour toi que j'ai pensé qu'il était plus approprié que je porte les tiens. Même si je pense déjà à toi tout le temps...

Il serra Cassie dans ses bras.

— Oh, toi... !

Cassie gloussa à nouveau et le regarda avec adoration.

Je ne pouvais pas rester là plus longtemps, à la regarder faire les yeux doux à Jon.

— Excusez-moi, je vais juste faire un saut aux toilettes, dis-je en leur adressant un sourire radieux.

Ils remarquèrent à peine mon départ et je m'éclipsai, soulagée. En me frayant un chemin à travers la foule, je me dirigeai vers le couloir situé à l'autre bout de la galerie et menant à l'arrière du bâtiment. Mais en m'approchant des portes battantes des toilettes, je remarquai une porte légèrement ouverte plus loin dans le couloir. Au courant d'air froid qui s'y engouffrait, je compris qu'elle menait à l'extérieur, probablement vers les jardins de derrière.

Sur un coup de tête, je traversai le couloir et franchis la porte, pénétrant dans une cour remplie d'arbres miniatures et de fleurs en pot. Lentement, je déambulai le long des dalles, respirant avec reconnaissance l'air frais de la nuit. Tout le monde m'avait dit que j'aurais du mal à supporter les hivers froids en rentrant en

Angleterre après le climat ensoleillé de l'Australie, mais c'était en réalité le chauffage central qui avait eu raison de moi. Avec le temps glacial de cette fin novembre, tout le monde semblait avoir mis le chauffage à fond et je passai la moitié de mon temps à me sentir irrité et étourdi dans cette atmosphère chaude et étouffante.

Il y avait des marches au fond de la cour, menant à un deuxième niveau surplombant le jardin – une sorte de terrasse surélevée avec une abondance d'arbres et d'arbustes. Je montai et trouvai un banc de pierre caché dans un coin derrière un buisson, et je me laissai tomber dessus avec reconnaissance. L'air nocturne était frais et je n'avais pas apporté mon manteau, mais j'avais tellement chaud que cela ne me dérangeait pas pour l'heure.

Je m'avachis contre le dossier et je savourai le panorama qui m'entourait. L'arrière du jardin avait dû être construit sur une colline naturelle et depuis ma position surélevée, j'avais une vue non seulement sur l'ensemble du jardin, mais aussi sur les toits environnants – les tours médiévales, les arcs gothiques, les élégantes coupes et les hauts parapets qui constituaient les « flèches rêveuses » d'Oxford. La galerie était située en plein cœur de la ville universitaire historique et, une fois de plus, je pus apprécier l'architecture d'une beauté à couper le souffle qui faisait d'Oxford une destination touristique de premier plan.

Je penchai la tête en arrière et regardai le ciel dégagé et sombre, à l'exception d'un éclat de lune et de quelques étoiles. Elles semblaient étranges et légèrement inversées, maintenant que je m'étais habituée à l'aspect des constellations dans l'hémisphère sud. Je pouvais voir la

ceinture d'Orion et, pour la première fois en huit ans, l'étoile Polaire qui brillait dans le ciel nocturne.

L'odeur âcre de la fumée me tira de mes pensées et je jetai un coup d'œil autour de moi. Même si ma position surélevée m'offrait une vue sur l'ensemble de la cour-jardin, une grande partie de celle-ci était obscurcie par le feuillage et les ombres. Je vis du mouvement à travers les arbres juste en dessous de moi, et en me penchant en avant pour regarder à travers un trou dans les feuilles, je vis que c'était la serveuse du bar. Ses cheveux pâles brillaient au clair de lune. Elle venait de sortir par la porte arrière et se tenait à côté, les mains autour de la bouche. Je vis le scintillement d'une flamme, puis l'odeur de la fumée me parvint à nouveau. De toute évidence, elle était sortie pour faire une pause cigarette. Mais ensuite, sous mes yeux, elle prit quelques bouffées furtives, puis écrasa son mégot à la hâte et sortit quelque chose de sa poche. Il y eut un bruit de plastique déchiré, puis elle colla un petit carré sur son bras, tout en marmonnant.

Je ressentis une pointe d'empathie. Je n'avais jamais fumé, mais je pouvais comprendre la lutte pour se libérer d'une dépendance. Je me rassis, me disant que je devrais vraiment retourner à la fête – Cassie devait probablement se demander où j'étais –, mais j'appréciais la paix et la solitude de l'endroit. Je m'autorisai à rester encore quelques minutes.

Puis je perçus le bruit de chuchotements.

Je me dis d'abord que c'était la serveuse, puis je réalisai que le son provenait de l'autre côté de la cour, dans l'ombre entre les arbres à droite. Je me déplaçai sur le banc et j'essayai de percer l'obscurité. Au niveau infé-

rieur, je crus distinguer deux silhouettes, mais il était difficile de bien voir. Je ne m'en serais pas vraiment souciée s'il n'y avait eu quelque chose de pressé et de furtif dans ces chuchotements qui attira mon attention. Je me penchai en avant, tendant inconsciemment l'oreille pour discerner les mots.

— *Est-ce qu'on va le faire ce soir ?*

— *Détends-toi... chaque chose en son temps.*

— *Je... je ne supporte plus d'attendre. C'est insoutenable !*

Il eut un rire froid.

— *Tu savais dans quoi tu t'engageais. Ne me dis pas que ça ne t'excite pas.*

Cette conversation était-elle réelle ? J'avais l'impression d'avoir mis les pieds dans une sorte de film d'espionnage de la guerre froide. Je me penchai encore plus, essayant de voir à travers l'obscurité. Il y avait bien deux silhouettes, et à en juger par leur taille, probablement un homme et une femme. On aurait dit que c'était une femme qui avait parlé en premier. Était-ce la serveuse en définitive ? Peut-être avait-elle traversé la cour pour y rencontrer quelqu'un en secret ?

J'envisageai de me rapprocher quand des bruits de pas s'élevèrent de l'autre côté du jardin. Quelqu'un qui sortait par la porte de derrière, une toux, puis le bruit inimitable d'une allumette. Encore cette odeur âcre de fumée de cigarette. Un autre fumeur sortait pour s'adonner à son addiction.

Le couple dans l'ombre se tut, puis il y eut un mouvement rapide et, l'instant d'après, il n'y avait plus âme qui vive. Je me levai à la hâte et me précipitai vers les

marches, espérant les apercevoir. Je ne savais pas pourquoi, mais j'éprouvai soudain le besoin de savoir qui ils étaient. Ils avaient dû entrer dans le jardin par la porte de derrière. Ce devaient donc être des invités de la fête. Et l'une des voix m'avait semblé vaguement familière. C'était difficile à dire – en chuchotant, une voix perdait tous les accents et les timbres qui permettaient de la reconnaître –, mais il y avait clairement quelque chose de familier dans son inflexion.

Je me ruai dans les escaliers, essayant de descendre les marches deux par deux, mais ma hâte finit par me perdre. J'avais oublié mes talons ridiculement hauts et je glissai, tombant à la renverse.

— Ahh !

Je dévalai les marches sur les fesses avant d'atterrir au bas de l'escalier.

— *Aïe !* grognai-je.

— Ça va ?

Je levai les yeux. C'était l'homme qui était sorti fumer une cigarette. Il était debout au-dessus de moi, me regardant avec inquiétude. Je pris la main qu'il me tendait et il m'aida à me relever.

— Oui, ça va, merci, répondis-je embarrassée.

Je jetai un rapide coup d'œil autour de moi.

— Avez-vous vu un autre couple ici à l'instant ?

Il regarda la cour vide, l'air perplexe.

— Un autre couple ? Non, j'ai croisé la serveuse du bar qui rentrait alors que je sortais, mais sinon, il n'y avait que vous. Je vous ai entendue crier et je vous ai vue tomber, alors je suis venu vous aider.

*Heureusement que ce n'était pas un film de la guerre froide ; j'aurais fait une bien piètre espionne.*

Le couple avait dû profiter de la distraction créée par ma chute pour regagner la fête sans se faire remarquer. C'était inutile de rester dans le froid à y réfléchir plus longtemps. J'allais devoir accepter que ce mystère demeure entier. En frottant mon postérieur endolori, je remerciai l'homme et rejoignis les festivités.